

# Session « Vie spirituelle et audace missionnaire »

Parcours Biblique avec St Luc – P. Etienne GUILLET

13 Mars 2024 - Matin



## Réflexion biblique et théologique autour de la notion de *parresia*

### Introduction

Je vous propose avec cette intervention de revenir aux sources de la folle audace de l'évangélisation qui a permis à la Parole de venir jusqu'à nous. Nous le ferons en trois temps à travers les écrits de Luc, son évangile et les Actes des apôtres.

Dans la période récente, le pape François a largement utilisé ce mot **d'audace, ou *parresia*** en grec. Il est aussi présent dans le nouveau Directoire pour la catéchèse (DpC).

L'étymologie du mot *parresia* nous indique qu'il signifie une parole vraie, solide ; une parole courageuse, l'audace, l'assurance, la franchise, une parole habitée ; et également une parole entière, pour tout dire.

Ce mot a déjà une histoire dans le monde grec. Dans le monde politique, il désigne la capacité d'un citoyen libre de prendre la parole devant l'assemblée du peuple. Dans le monde de la rhétorique (Démosthène au 4<sup>ème</sup> siècle avant J. C.) et du théâtre, il exprime une forme de courage au risque de déplaire.

Le mot est employé quarante fois dans le Nouveau Testament. Il désigne la parole de Jésus lui-même quand il s'adresse aux disciples et à la foule (par ex, Mc 8, 32). Puis ensuite, il caractérise l'attitude missionnaire, la capacité à tenir bon dans la foi (Jn 3, 2 Co). Les Actes des apôtres donnent une autre tonalité : l'audace pour la transmission de la Parole. Le mot est employé douze fois, d'un kérygme à l'autre, depuis le discours de Pierre jusqu'à la parole de Paul dans sa captivité. C'est une invitation à parler avec assurance et franchise dans le temps de la mission.

Aujourd'hui le mot a été réhabilité dans l'usage de l'Église par le pape François. Celui-ci l'a utilisé notamment dans son discours aux catéchistes à l'occasion de l'année de la foi et du Congrès international des catéchistes en septembre 2013. Ce mot dit la force du témoignage et une façon d'être et de se comporter en chrétien debout. Au début du Synode sur la synodalité en 2021, le pape François a invité chacun à *parler avec un courage et une honnêteté authentique (parresia) afin d'intégrer la liberté, la vérité et la charité.*

La *parresia* est donc un style de communication libre et authentique sans duplicité ni opportunisme. C'est à la fois un style d'annonce de la foi et une façon d'être dans le monde.

J'ajoute deux remarques, qui soulignent une manière inédite et proprement chrétienne de parler de *parresia* et un basculement par rapport à son emploi dans le monde grec :

- en Église, la *parresia* n'est pas la prérogative de quelques-uns (les citoyens libres en monde grec). Elle est reçue par chaque baptisé, tous en sont dotés par le baptême ;
- il n'est pas question d'école oratoire, même si cela n'empêche pas de réfléchir et travailler à ce qu'on va dire (Ac 4, 13) ; la compétence vient du baptême et de la force de l'Esprit saint.

Comme le dit le père Casingena-Tréverdy, *la vraie liberté de parole n'est pas l'affaire des grandes gueules.*

La *parresia* est audace, élan donné par l'Esprit saint qui donne accès au mystère et aussi capacité à donner à l'autre accès au mystère.

Regardons maintenant comment l'évangéliste Luc en parle à travers ses écrits

### 1. La visitation

L'évangile de la Visitation est une belle page pour parler de *parresia*, même si le mot lui-même n'apparaît pas, mais celui d'« empressement » (cf. le thème des JMJ de 2023 : « Marie se leva et partit avec *empressement* »). Pour toute la famille spirituelle de Charles de Foucauld, Christian de Chergé, Mgr de Claverie, par exemple, l'évangile de la Visitation est une grande page missionnaire, qui permet d'unifier les deux images de sel de la Terre et de lumière du monde.

Entre Annonciation et Visitation, on peut honorer Nazareth et la vie cachée de Jésus ainsi que le départ pour *comme Marie, ... partager notre trésor Jésus avec nos frères infidèles qui ne le connaissent pas*, comme le dit Charles de Foucauld dans le langage de son époque. Remarquons que ce partage se fait en Marie sous les deux modalités de l'annonce et du service.

Pourquoi est-ce l'archétype de l'évangile missionnaire pour Charles de Foucauld ?

- Tout d'abord c'est un évangile de la joie : avant toute chose, il y a la joie intime de Marie de porter Jésus. Ainsi tout part de l'expérience personnelle intime avec Jésus : ensuite, un mouvement est rendu possible. Dans la *Joie de l'Évangile* (EG 1), le pape François invite ainsi à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par la joie de la rencontre avec Jésus.
- C'est un évangile de l'altérité : le texte souligne que l'œuvre de Dieu a déjà démarré en l'autre, Dieu nous précède. L'évangile de la Visitation authentifie la présence de l'Esprit saint dans notre cœur par la parole de l'autre. Marie a la confirmation que l'enfant qu'elle porte vient de Dieu quand elle rencontre Élisabeth. Il en est de même pour Élisabeth.
- Enfin l'évangile de la Visitation est un évangile de la mission car il y a un déplacement, un consentement à un dépaysement. Tout accompagnement dans la foi est acceptation d'un dépaysement, on laisse une terre familière pour aller dans une autre et l'autre finalement nous devient, si nous l'acceptons, une terre accueillante, une maison hospitalière. Et c'est bien cela le mystère de la Visitation, Marie est accueillie par Élisabeth en sa maison. Et nous, est ce que nous nous laissons accueillir dans une maison qui n'est pas la nôtre ? Quand l'Église aujourd'hui n'a plus le moyen de quadriller tout son territoire, n'est-il pas temps de se retrouver dans cette pastorale de l'hospitalité, d'accepter que l'autre nous accueille et que, chez lui, nous entretenions une conversation sans arriver avec tout notre « kit » missionnaire mais en le laissant nous parler, en le laissant nous accueillir ?

Voilà probablement pourquoi Charles de Foucauld et, après lui, Christian de Chergé, Mgr Claverie, ces bienheureux, ces saints de la terre d'Algérie nous parlent de la Visitation comme d'un grand évangile missionnaire. Voilà pourquoi peut-être en lisant cet évangile de la Visitation, Charles de Foucauld en a conclu : *il nous faut crier l'Évangile par toute notre vie.*

## 2. La pentecôte : l'audace de la parole

Honnêtement vous pourriez crier au remboursement de la séance si on « zappait » la Pentecôte. Il nous faut dans ce deuxième temps nous arrêter sur cet épisode connu et aimé, à la naissance de l'Église. L'Église n'est pas née d'elle-même, elle n'est pas née comme une association d'amis ou d'anciens combattants qui ont plaisir à se retrouver et à entretenir une doctrine, une morale, une pensée, une mémoire. Les premiers chrétiens, comme nous le lisons chez Paul, s'accordent à placer l'Esprit saint à la naissance de la foi et à lier le départ de Jésus, dans l'évangile selon saint Jean, au don de l'Esprit. Luc voit dans le don de l'Esprit l'élément fondateur de notre Église. Après la Visitation, nous restons dans l'écriture de Luc, dans les Actes des apôtres, deuxième tome du dyptique lucanien. Luc, médecin, historien, collaborateur et compagnon de Paul, écrit environ trente/quarante ans après l'événement, autour de l'année 85. Son œuvre est une œuvre de relecture, contrairement à celle de Paul qui est écrite dans le feu de l'action pour ce qui concerne les lettres authentiques. C'est un récit de fondation pour l'Église qui, en 85, est déjà bien vivante, bien solide. Il est essentiel de lui redire son histoire des origines, qu'elle puisse savoir sur quoi elle se fonde.

Ce récit de la Pentecôte, au chapitre 2 des Actes des apôtres, que vous connaissez bien, se situe à l'occasion de la fête juive de Shavouoth, cette fête des moissons qui, au premier siècle où l'événement se produit, est devenue la fête du don de la Loi pour le peuple juif. A cette occasion-là, l'alliance qui avait été tissée par la loi mosaïque est relancée, vivifiée à nouveau par le don de l'Esprit saint, l'Esprit qui descend sur les croyants rassemblés dans la maison autour des douze apôtres. Aucun doute puisque la présence de Dieu est signée dans ce récit : le vent, le feu, c'est connu. Un coup de vent secoue la maison, les langues de feu se posent sur les croyants, il y a donc cette signature de l'Esprit saint, son irruption dans le récit, qui les fait parler dans une autre langue. A l'extérieur, on s'étonne, ces hommes disent les louanges de Dieu dans des langues parlées aux quatre coins de l'Empire romain. Là aussi nous connaissons bien ce temps de la fête de Shavouoth ; c'est l'occasion pour les juifs qui vivent sur le territoire, comme pour ceux de la diaspora, de rejoindre Jérusalem pour la fête et tout le monde ne parle pas bien l'hébreu. C'est pour cela qu'on parle ce jour là à Jérusalem toutes les langues.

Alors les langues circulent et tous sont en capacité d'entendre. C'est intéressant de noter les réactions, il y a de la perplexité et il y a de la moquerie quand les apôtres se mettent à louer le Seigneur et à parler. Puis vient le long discours de Pierre dans une prise de parole solennelle. Il n'est pas dit au tout début qu'il parle avec audace, cela viendra juste après mais honnêtement il se présente avec *parresia* puisque le voici debout. La stature debout, devant tous, est vraiment pour l'orateur la position de *parresia*. Ce sera dit pour Pierre juste après. Il va prononcer le premier kérygme des Actes des apôtres. Et il est écrit (AC 2, 29) : *Frères, il est permis de vous dire avec assurance (parresia)...* Il ne cherche pas à divulguer ce qu'on dit les croyants en priant portés par l'Esprit saint mais il cherche à dévoiler l'origine de cette impulsion et de cette louange. Il fait le lien avec l'ancienne prophétie qu'on pensait endormie, celle de Joël : l'Esprit saint est-il éteint ? Non, le voici à l'œuvre et offert au monde.

Que garder de cet épisode bien connu de chacun d'entre nous ?

- **Tout d'abord, pour notre élan missionnaire et pour notre vie missionnaire, le récit de la Pentecôte nous rappelle quelque chose d'essentiel : le don précède la mission.**

Il faut toujours se le redire. Luc, dans la rédaction des Actes, sera toujours attentif à présenter les figures qui vont prendre la lumière (Pierre, Paul, Silas, Barnabé...) mais, à aucun moment, il ne succombe à la tentation de l'héroïsation des personnages, de faire d'eux des stars de la première évangélisation. Preuve en est, plus de la moitié des Actes des apôtres servira à s'interroger pour savoir si Paul est coupable ou innocent et on finira le chapitre 28 sans avoir la réponse.

Le destin personnel de Paul importe peu, par contre au chapitre 28 on a une information importante, beaucoup plus importante que l'histoire personnelle de Pierre et de Paul : la Parole est arrivée à Rome, capitale du monde. Paul peut disparaître, on ne saura jamais dans les Actes comment il est mort. Luc refuse de faire de Pierre, de Paul ou de Barnabé des stars, ils sont des témoins. Comme aux Jeux Olympiques, ils passent le témoin, c'est cela leur mission. Leur destin personnel importe peu. Ce qui compte avant tout c'est donc le don, c'est ce qui précède, le don avant la mission. Avant l'audace de l'annonce, il y a ce qui est reçu, ce que l'on a accueilli : l'Esprit saint. La résonance missionnaire vient du don de l'Esprit avant d'être le résultat du labeur missionnaire de l'Église. La Pentecôte nous dit cela comme finalement la Visitation nous l'a dit aussi. Ce qui comptait, c'était d'abord la joie de Marie de porter Jésus. Et à la Pentecôte, ce qui compte c'est la joie des apôtres d'avoir reçu l'Esprit saint. Ensuite viendra le mouvement.

- **La deuxième chose qu'il est juste et bon de garder de la lecture du récit de la Pentecôte, c'est l'ouverture universelle du salut.**

Luc est un bon historien, il fait un travail sérieux pour son époque. Il sait bien que ce n'est pas à la Pentecôte que les premiers baptêmes de païens ont eu lieu mais, par cette diversité culturelle que représente le judaïsme en sa pluralité, judaïsme présent en Israël et en diaspora, il nous dit déjà les prémices de ce qui sera l'ouverture à tous de la Bonne Nouvelle. La Pentecôte annonce la mondialisation de l'Évangile et pour beaucoup de nos diocèses, elle est l'occasion d'une messe des peuples, de croiser les cultures et de se dire que la Bonne Nouvelle a rejoint le monde entier.

Le récit de la Pentecôte dit aussi, de façon insolente, la « démocratisation » de l'Esprit saint. Il n'est pas donné à quelques élus mais au chapitre 2 verset 21, il est dit : ... *quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé*. Quel changement ! Il est loin le monde pharisien dans lequel se trouve Paul, très délimité, où il y a ceux qui sont dedans, de moins en moins nombreux, et ceux qui sont dehors. Il s'agit donc pour nous d'espérer pour tous. Nul n'est disqualifié de la promesse du salut. C'est une décision spirituelle d'espérer pour tous. Nul n'est disqualifié ni par son histoire, ni par ses papiers, ni par son casier judiciaire, ni par sa construction psychoaffective. Nul n'est disqualifié, le pape François le dira, à être invité à l'amitié de Jésus-Christ.

- **La troisième chose que je garde de ce récit de Pentecôte est cette bizarrerie du feu qui tombe, un feu qui descend puis qui se divise.**

Le feu descend sur l'Église en sa communion, en son collectif, puis se divise en nos singularités, en nos charismes propres. Comme si la Pentecôte nous racontait le don fait à tous au Cénacle et à nous aussi aujourd'hui et en même temps à chacun individuellement avec sa grâce propre. Peut-être est-ce là justement la définition du charisme que l'un ou l'autre reçoit. Ce n'est pas une compétence, ce n'est pas un talent, c'est un cadeau du Saint Esprit pour le bien de tous. Et, en réalité, l'élan évangéliste sera toujours cette **articulation entre le collectif ecclésial et la singularité, entre la communion et la grâce propre à chacun.**

- **Quatrième petit clin d'œil sur ce récit de Pentecôte. On a dit qu'étymologiquement, *parresia* signifiait toute la parole. C'est quoi toute la parole ?**

Le récit de la Pentecôte, au travers de la prise de parole, pleine de *parresia* (c'est le texte qui le dit) de Pierre nous conduit à aller jusqu'à la plénitude de la parole. Or la pleine parole, tout dire, c'est **dire jusqu'au mystère pascal**. A cette première prise de parole, au chapitre 2 des Actes des apôtres, nous voyons Pierre aller jusque là parce que finalement le don de l'Esprit saint, dont il parle à ces interlocuteurs, est pour lui le sceau de la résurrection de Jésus. C'est parce que Jésus est ressuscité qu'il a pu libérer l'Esprit : cette expérience qui est sous vos yeux, habitants et pèlerins de Jérusalem, cette expérience d'Esprit saint reçu, pneumatologique, est l'attestation qu'il est bien ressuscité, celui qui a été mis à mort. Dans la première prise de parole de Pierre n'est pas « zappé » le kérygme de la foi, le cœur de la foi.

Le père Cassingena-Trévedy écrit : *En voilà largement assez pour marquer l'étroite sympathie qui existe entre la liberté de parole et l'évènement - l'expérience - pascal. Tout dire, c'est dire Pâques, c'est dire le drame pascal, au fond de tout. C'est ce que Paul dira dans la première lettre aux Corinthiens (1 Co 15, 14) : Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu ; ... Dès sa première prise de parole, Pierre ose aller jusqu'à ce point clivant - difficile à entendre pour ce peuple qui a crié : à mort, à mort - jusqu'à la mort et la résurrection du Seigneur. Dans tous nos engagements, osons nous aller jusqu'au cœur, *kerygma*, jusqu'au cœur de la foi ? Par exemple, dans la préparation au mariage, je ne suis pas sûr que j'ose y aller. C'est la même chose au Secours catholique. Pierre, lui, y a été et cela doit nous stimuler.*

- **Enfin, dernier point sur ce récit de la Pentecôte, la sortie des disciples, racontée dans l'évangile de Jean (Jn 20, 19)**

*Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint... On les comprend, ils ont peur, dans certains contextes ce n'est pas facile de s'exposer, et pourtant ils sortent.*

Le pape François nous dit ceci dans *La Joie de l'Évangile (EG 259)* : *Évangélisateurs avec esprit veut dire évangélisateurs qui s'ouvrent sans crainte à l'action de l'Esprit Saint. À la Pentecôte, l'Esprit fait sortir d'eux-mêmes les Apôtres et les transforme en annonciateurs des grandeurs de Dieu, ... L'Esprit Saint, de plus, infuse la force pour annoncer la nouveauté de l'Évangile avec audace, (*parresia*), à voix haute, en tout temps et en tout lieu, même à contre-courant.*

Peut-être que la Pentecôte peut nous redonner envie d'ouvrir les portes, de faire sauter les verrous. Ce n'est pas une décision morale mais comme l'accueil d'un feu qui nous fait ne rien craindre. C'est ce feu là qui nous précède, qui est un don, qui fera naître l'Église en sortie.

### **3. Dans les Actes : une aventure missionnaire qui n'est jamais évidente**

La Visitation : transmettre une vie, la vie de Dieu et reconnaître qu'elle est déjà présente au cœur de la rencontre, chez l'autre ;

La Pentecôte : se laisser pousser, porter par l'Esprit, plus fort que toute peur, se laisser conduire tous ensemble et de façon singulière)

Troisième temps, pour honorer la réalité de ce qu'est le témoignage missionnaire d'hier et d'aujourd'hui. Il n'a jamais été dit que l'aventure missionnaire était évidente, il n'a jamais été dit qu'on était toujours bien reçu, que cela allait de soi. Un temps aussi peut-être pour toutes les catéchistes qui « rament », qui voient les jeunes de l'aumônerie disparaître, qui voient des catéchumènes abandonner, malgré l'engagement qu'on a offert.

Avec cette troisième partie, nous allons entrer dans le réel de la mission des apôtres et de la mission d'aujourd'hui. Le pape nous dit (*EG 259*) : *L'Esprit Saint ... infuse la force pour annoncer la nouveauté de l'Évangile avec audace, (*parresia*), à voix haute, en tout temps et en tout lieu, même à contre-courant.* Or, ce contre-courant, il est tout à fait présent et décrit dans les Actes des apôtres. La liturgie a fait un peu de tri dans les Actes, nous entendons souvent la première partie qui rapporte la croissance du nombre des disciples. Mais l'histoire de saint Étienne arrive au chapitre 6 et à partir d'Étienne, les choses sont compliquées. A partir du chapitre 15 particulièrement, qu'on entend moins dans la proclamation liturgique : c'est lourd les Actes des apôtres, c'est difficile. Certains commentateurs ont qualifié de *via dolorosis*, de chemin de croix ce qu'allaient vivre les témoins. Ce n'est pas du tout une évidence.

Les épreuves seront au rendez-vous des témoins et, si nous trouvons cela difficile aujourd'hui (stérilité, opposition, critique...), la lecture en vérité des Actes à partir d'Étienne jusqu'au chapitre 28, nous fera prendre conscience que c'est toujours cela l'histoire de l'Église. Voici quelques épisodes, qu'on qualifie d'épreuves missionnaires, que j'aimerais partager avec vous. Ces épreuves missionnaires on pourrait les dédier à tous les catéchètes, à tous ceux qui sont seuls comme croyants (comme les jeunes de ma paroisse de Trappes qui sont souvent seul chrétien dans leur classe).

Retrouvons d'abord au chapitre 4, Pierre et Jean (Ac 4, 23 et suivants). On va voir que les difficultés commencent même avant le martyr d'Étienne. Ils sont confrontés à l'hostilité des autorités de Jérusalem. Elles ont fait arrêter et comparaître Pierre et Jean devant le Sanhédrin. Regardons ce qui se passe (Ac 4, 23-24) : *Lorsque Pierre et Jean eurent été relâchés, ils se rendirent auprès des leurs et rapportèrent tout ce que les grands prêtres et les anciens leur avaient dit. Après avoir écouté, tous, d'un même cœur, élevèrent leur voix vers Dieu...* Ils priaient. Et à la fin de la prière (Ac 4, 29-31) : *Et maintenant, Seigneur, sois attentif à leurs menaces : donne à ceux qui te servent de dire ta parole avec une totale assurance (parresia). Étends donc ta main pour que se produisent guérisons, signes et prodiges, par le nom de Jésus, ton Saint, ton Serviteur. Quand ils eurent fini de prier, le lieu où ils étaient réunis se mit à trembler, ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils disaient la parole de Dieu avec assurance (parresia).*

Voici donc un des premiers épisodes d'épreuve missionnaire. Pierre et Jean sont relâchés parce qu'il n'y a pas grand-chose contre eux. Et que font-ils ? Ils retrouvent la communauté rassemblée, l'épreuve ils ne la vivent pas seuls. Ils la retrouvent et ils prient. On voit le lien à l'Église, le lien à la prière. Ils prient et que demandent-ils ? Alors qu'ils viennent d'être relâchés, ils ne disent pas merci, ils ne demandent pas à être protégés, préservés des galères et des oppositions. Ils ne font pas une prière pour leur propre bien-être. Leur première demande est d'avoir la *parresia* pour continuer à annoncer la Parole. Et la deuxième demande au verset 30, c'est que Dieu étende sa main pour que se produisent guérisons, signes et prodiges par le nom de Jésus. Dans ce texte, on comprend bien que le tremblement de terre est un des langages de Dieu ; c'est déjà arrivé et cela arrivera encore plus tard au chapitre 16. Et les voilà, nouvelle Pentecôte, de nouveau remplis de l'Esprit saint. Mais la seule demande qui est exaucée, c'est la *parresia*, l'audace de la parole, comme l'accomplissement de la promesse de Jésus au chapitre 12 de l'évangile de Luc (Lc 12, 11-12) : *... ne vous inquiétez pas de la façon dont vous vous défendrez ni de ce que vous direz. Car l'Esprit Saint vous enseignera à cette heure-là ce qu'il faudra dire.*

Que garder de ce récit d'épreuve missionnaire ? Tout d'abord, et c'est toujours le cas dans les récits d'épreuve missionnaire des Actes des apôtres, le témoin n'est pas héroïsé. Si certains prennent la lumière comme Pierre et Paul c'est toujours reliés à la communauté chrétienne et fondés dans la prière. C'est une règle absolue dans la théologie de Luc. La *parresia* est toujours un cadeau à demander dans la prière. D'autre part, le don de l'Esprit est une parole communicable. Les deux demandes de cette petite communauté ecclésiale ne sont pas exaucées ; seule l'est celle d'avoir une parole qui peut se transmettre. Ils en feront des signes et des prodiges mais la première marque de l'Esprit saint, c'est la parole. Dans la théologie lucanienne, il y a une dimension prophétique de la mission, pas forcément des choses incroyables, stupéfiantes mais une parole qui se communique et qui peut se dire. Comment qualifier les Actes des apôtres ? Un Père de l'Église peu connu, Oecumenius, avait appelé les Actes, l'évangile de l'Esprit. C'est vrai mais pour être plus juste, il faudrait plutôt parler de la course de la Parole. La grande aventure qui traverse les Actes des apôtres, c'est cette Parole portée par l'Esprit, portée par la *parresia* qui va galoper.

Le deuxième récit se passe dans la ville de Philippe avec Paul et Silas. C'est le chapitre 16, versets 22 à 35. Paul et Silas ont été arrêtés, on a dit qu'ils diffusaient des coutumes contraires aux bonnes coutumes juives et contraires à l'ordre public. En réalité ce n'est pas cela qui s'est passé. Paul et Silas ont libéré une servante habitée d'un esprit de divination qui faisait gagner beaucoup d'argent à ses maîtres. Relisons le récit. Que peut-on en retenir ? Là aussi il n'est pas question de *parresia* mais on est tout de même obligé de reconnaître qu'à minuit, dans le cachot le plus profond, attaché, tenir bon dans la prière, c'est montrer de l'assurance et de l'audace. Il n'y a pas de frime, ils sont habités de l'Esprit saint. C'est un récit magnifique, il y a un parfum pascal, parce qu'au cœur de la nuit les témoins tiennent bon. Il n'est pas question de *parresia* mais pourtant quelle audace, quel courage, quelle fidélité des témoins ! Peut-être qu'on passe toujours trop vite sur cette louange, à minuit, depuis le cachot le plus profond. Ils sont vraiment hommes ces deux-là, si l'on prend au sérieux Ignace de Loyola au début des *Exercices (Principe et fondement)* : l'homme est fait pour louer et servir Dieu. Ils sont vraiment des disciples ces deux là qui, du fin fond de leur cachot, ont encore la force de louer.

Au cœur de la nuit, ces deux là nous racontent la fidélité des disciples dans l'épreuve mais ils nous racontent aussi autre chose : attention, avant de dire que tout est foutu, que c'est l'épreuve totale. La rédaction de Luc nous montre autre chose : il nous dit que, dans ce moment qui est vraiment comme un climax d'obscurité, la prière est au rendez-vous et que les codétenus entendent cette prière. On ne saura rien des codétenus, on ne sait pas ce qu'ils sont devenus, s'ils ont été baptisés avec le geôlier mais, au cœur de la nuit, ils écoutaient la louange monter. Et Luc nous signifie, dans sa théologie, que l'épreuve peut également être un moment opportun pour que la Bonne Nouvelle circule. Daniel Marguerat, un des grands exégètes des Actes des apôtres, parle d'échec providentiel. On pensait que c'était un échec, qu'ils étaient bloqués mais les codétenus entendent et le geôlier et toute sa maison seront baptisés. Finalement, à travers cela, c'est une théologie en contraste, extrêmement puissante et qui n'a pas du tout perdu son actualité, que ce soit dans certaines situations complexes de la mission en France ou en bien des lieux à l'étranger.

Au rendez-vous de la mission vient l'épreuve, on ne l'a pas choisie, on n'est pas masochiste, on ne la recherche pas mais elle s'invite, elle nous percute. La théologie de Luc nous dit que si on tient en Église, si on tient dans la louange et la prière, si on tient même si on n'est pas un héros, même si on est fatigué, alors la course de la Parole se poursuivra. Les trois épreuves d'incarcération racontées dans les Actes servent à nous faire comprendre que, par l'intervention de Dieu, ici par un tremblement de terre, la Parole de Dieu n'aura pas été tenue captive. Et ce n'est pas malgré l'épreuve, l'épreuve de ce moment là est devenue temps favorable.

Pour conclure, une grande épreuve missionnaire mais aussi un beau passage qu'on connaît bien : Paul à Athènes (Ac 17). Quel moment galère mais quel beau moment missionnaire ! Paul a fait de son mieux mais on a l'impression que c'est un moment d'échec missionnaire. De ce moment-là, nous pouvons tout de même saluer son audace. Il nous est dit qu'il parlait avec *parresia*, cette *parresia* de Paul qui utilise sa double culture ; il est bien formé à l'école de Gamaliel mais il est aussi un bon citoyen et il connaît le monde stoïcien, le monde de la philosophie grecque. Il peut passer d'un registre à l'autre. A Athènes, il utilise non pas le registre biblique que ses interlocuteurs ne connaissent pas mais il utilise le registre de la philosophie grecque pour lancer une question, pour stimuler, pour faire réfléchir, pour dialoguer. Quel exemple ! Est-ce que je parle à mon interlocuteur à partir de mon logiciel ou est-ce que j'essaie de trouver des ponts, de comprendre le sien, de comprendre sa langue ? Amitiés aux Missions étrangères de Paris (MEP), qui, dans leur grande tradition depuis Louis XIV, demandent à tout prêtre français de ne rien faire en Asie pendant trois ans pour être sûr de maîtriser très bien la langue de l'autre !

Chapeau à Paul d'avoir su trouver les mots missionnaires pour que l'autre soit questionné ! Cela nous interroge nous aussi. Où en sommes-nous dans nos façons d'entrer en dialogue avec autrui ? Et puis que dire de la fécondité missionnaire d'un tel épisode ? Il nous semble que, lorsque Paul parle de la résurrection, il n'est pas écouté et que tous s'en vont. Mais ce n'est pas vrai. Le récit des Actes nous montre qu'ils ne sont pas tous partis. Pendant toute la narration, Luc utilisera un petit jeu en grec pour distinguer les uns et les autres : d'une part, d'autre part ( μὲν ... δέ ). La plupart sont partis mais les autres, ils ne sont pas très nombreux, ils sont deux mais on ne les oubliera pas : Denys, l'homme de ce lieu de discussion et Damaris. Ce n'est pas rien ces deux personnes : la tradition chrétienne dit que Denys deviendra le premier évêque d'Athènes et Damaris, une femme, tous deux au seuil de l'évangélisation de la Grèce.

Je conclus avec une invitation à garder dans notre vie missionnaire cette théologie très claire, très nette d'épisode en épisode que Luc veut nous partager. Il nous dit que, **si le témoin reste fidèle à l'annonce audacieuse de toute la foi (*parresia*), si le témoin tient bon dans la prière, si le témoin reste relié à l'Église, alors la course de la Parole se poursuivra** ; elle ne pourra être freinée ni arrêtée par rien.

Elle arrivera, et c'est la finalité des Actes des apôtres, à la ville de Rome, l'extrémité de la Terre, la capitale du monde. Et c'est sur ce mot *parresia* que s'achève ce dyptique lucanien (Évangile de Luc et Actes des apôtres) puisque Paul, à la maison, c'est-à-dire l'Église, parlait avec *parresia* à tous ceux qui venaient, les chrétiens, les juifs et les païens (Ac 28, 30-31).